

## Les conceptualisations pionnières de la Chine dans *Balafon* d'Engelbert Mveng

 Galafa Beaton<sup>1</sup> @ & Gonondo Jean <sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université du Malawi, Malawi; <sup>2</sup>Université de Maroua, Cameroun

---

Received: 01/02/2025

Revised: 19/04/2025

Accepted: 24/04/2025

---

### Citation (APA)

Galafa, B., & Gonondo, J. (2025). Les conceptualisations pionnières de la Chine dans *Balafon* d'Engelbert Mveng. *Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)*, 4(1), 31–42. <https://doi.org/10.56377/jsas.v4n1.3142>

---

### Résumé

Dans cet article, nous explorons les conceptualisations de la Chine dans le recueil de poésie *Balafon* d'Engelbert Mveng. Nous soutenons que ce recueil, écrit à l'époque où la pensée littéraire dans la sphère sino-africaine était sondée par la politique de la Guerre froide, démontre le soutien et la vénération inébranlables de l'écrivain africain pour la Chine. En particulier, à travers le poème *À Kong-Fu-Tseu*, Mveng présente la Chine comme un centre culturel et une force géopolitique indispensable représentative de l'Orient, commémore la camaraderie idéologique sino-africaine de la Guerre froide et offre un rare aperçu littéraire de la politique d'une seule Chine. Nous considérons ces conceptualisations comme les premières réponses littéraires aux relations sino-africaines nées de l'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques dans les années 1950. Dans notre analyse de *Balafon*, nous adoptons l'interprétation de Moonsamy de la théorie de l'amitié politique qui considère que l'amitié politique lie les membres d'une communauté avec certaines valeurs partagées. Dans *À Kong-Fu-Tseu*, nous trouvons à la base de ces valeurs partagées un agenda sino-africain commun contre l'impérialisme occidental, caractéristique de l'époque de la Guerre froide.

**Mots clés :** Afrique, *Balafon*, Chine, Guerre froide, Kong-Fu-Tseu, Mveng.

### *Pioneer conceptualizations of China in Engelbert Mveng's Balafon*

#### Abstract

In this article, we explore conceptualizations of China in Engelbert Mveng's poetry collection, *Balafon*. We argue that the collection, written at a time literary thought in the Sino-African sphere was fathomed by Cold War politics, demonstrates the African writer's unwavering support and reverence for China. Particularly, through the poem *À Kong-Fu-Tseu*, Mveng presents China as both a cultural hub and an

---

<sup>1</sup> **Galafa Beaton** enseigne le français au département des langues, de la linguistique et des études classiques à l'Université du Malawi. Ses recherches portent sur la négritude, l'identité, les littératures postcoloniales, les études françaises et francophones, la culture populaire et les études sino-africaines.

<sup>2</sup> **Gonondo Jean** est titulaire d'un Doctorat/PhD en éducation obtenu à l'Université Normale de Zhejiang en Chine. Il est actuellement Chargé de cours à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua au Cameroun. Il s'intéresse à l'enseignement/apprentissage de la langue chinoise, la culture académique et la coopération sino-africaine dans le domaine de l'éducation.

indispensable geopolitical force representative of the Orient, memorializes the Cold War Sino-African ideological camaraderie and offers a rare literary glimpse of the one China Policy. We regard these conceptualizations as pioneering the literary responses to Sino-African relations born out of the Afro-Asian People's Solidarity Organization in the 1950s. In our analysis of *Balafon*, we adopt Moonsamy's interpretation of the theory of political friendship which regards political friendship as binding members of a community with certain shared values. In *A Kong-Fu-Tseu*, we find at the base of these shared values a common Sino-African agenda against Western imperialism characteristic of the Cold War era.

**Keywords:** Africa, Balafon, China, Cold War, Kong-Fu-Tseu, Mveng.

## I. Introduction

Pendant la Guerre froide, alors que la Chine maoïste restait fermée au monde extérieur avant les réformes de Deng Xiaoping (André, 2014), les lecteurs africains avaient toujours accès à l'Empire du Milieu par le biais de divers programmes littéraires et culturels. Ces productions ont suivi l'intensification des engagements Chine-Afrique initiés par l'Organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques qui a été fondée sous le nom de Conseil de solidarité des pays afro-asiatiques lors d'une conférence au Caire, en Egypte, de décembre 1957 à janvier 1958 (Yoon, 2014). En octobre 1958, l'organisation a créé le Bureau des écrivains afro-asiatiques lors d'une conférence à Tachkent, en Ouzbékistan, dont l'un des objectifs était de faciliter la représentation de l'autre dans les littératures d'Afrique et d'Asie (Qi & Gonondo, 2023). En réponse à cet appel, le monde a assisté aux publications et aux traductions de diverses œuvres littéraires provenant des blocs africain et asiatique. D'une longue liste d'écrivains africains ont émergé des figures importantes comme Engelbert Mveng, prêtre et écrivain camerounais dont l'unique recueil de poèmes *Balafon* est devenu une fenêtre africaine rare et significative sur la Chine de Mao Tsé Toung. Publié en 1972, Mefire (2021, p.750) atteste de la grandeur du recueil en le qualifiant d'« œuvre qui est assez représentative de la poésie camerounaise ». Cette œuvre, caractérisée par son ouverture, exprime un lyrisme dédié aussi bien à sa terre natale qu'aux autres continents – l'Asie, l'Amérique et l'Europe (N'Gbesso, 2014).

Pour nous, l'importance de *Balafon* va également au-delà de sa représentation de la poésie camerounaise : il contient l'une des premières préoccupations littéraires africaines francophones à l'égard de la Chine. Ainsi, il forme ce que nous considérons comme les premières conceptualisations africaines de la Chine dans le monde littéraire francophone. Ces représentations correspondent à l'époque où la Chine était dirigée par Mao Tsé Toung, le père fondateur de la République communiste. Né en 1893, Mao a dirigé la Chine de 1949 à sa mort en 1976. C'est également à cette époque que la Chine a intensifié ses engagements politiques et idéologiques avec l'Afrique, s'opposant à toutes les formes d'impérialisme occidental et capitaliste par tous les moyens possibles, y compris par des activités littéraires du Bureau des écrivains afro-asiatiques pendant la Guerre froide (Yoon, 2014). La Guerre froide a été une période idéologique critique pour la Chine maoïste et ses alliés, et a donc suscité une importante réflexion littéraire dans toute la sphère sino-africaine (Fejto, 1963). Cette réflexion a conduit à l'émergence d'écrivains engagés dans la lutte anti-impérialiste tels qu'Engelbert Mveng. Dans cet article, nous examinerons donc comment Mveng, à travers *Balafon*, conceptualise cette Chine maoïste.

## 2. Revue de la littérature

*Balafon* est l'un des premiers recueils de poésie dans lesquels un écrivain africain montre les liens géopolitiques entre son continent et la Chine, ce qui a donné lieu à un certain nombre d'études sur ses différents aspects. Mfozié (2023) analyse ce qu'il appelle la parole rituelle dans ce recueil et s'appuie sur des exemples tirés de plusieurs poèmes, dont *À Kong-Fu-Tseu*. Il affirme que la parole n'est pas qu'humaine car tous les êtres de la nature s'expriment et toute expression est support d'un message (Mfozié, 2023). Selon Mfozié, la parole rituelle est prise en charge par plusieurs entités dans *Balafon*. La première d'entre elles est Kong-Fu-Tseu. La parole reçue par Engelbert Mveng est porteuse d'un message de paix, d'amour et de fraternité (Mfozié, 2023). Mfozié affirme en outre que, puisque le poète s'adresse à ses amis imaginaires, antérieurs à sa propre existence de plusieurs siècles, *Balafon* est donc une parole rituelle d'incantation par laquelle le poète renforce ses amitiés avec ses amis (Mfozié, 2023, p.122). Ce concept évident d'amitié est repris par Qi et Gonondo (2023) qui inscrivent *Balafon* dans le contexte des relations sino-africaines. Ils considèrent que la lettre de Mveng à Kong-Fu-Tseu, le poème *À Kong-Fu-Tseu*, célèbre la fraternité entre l'Afrique et la Chine. Qi et Gonondo (2023) affirment en outre que la réimagination par Mveng de l'Africain en tant que réincarnation de divers symboles culturels de la Chine tels que le voile de lotus, le Budha et le Fleuve bleu représente une expression africaine de gratitude et de reconnaissance de l'amabilité de la Chine à l'égard de l'Afrique.

Le concept des relations sino-africaines, tel qu'il ressort de l'œuvre *Balafon*, est également au centre d'une étude réalisée par Essiene (2022). Il soutient que Mveng s'inscrit dans une perspective d'ouverture « Kong-Fu-Tseu mon ami, / Tu m'as ouvert la porte du Levant ». Ces métonymies de la partie pour le tout affirme l'assimilation du poète à la culture chinoise « Et me voici tes îles, / Me voici tes terres » (Essiene, 2022). Cette assimilation est un symbole fort de la proximité entre les Africains et les Chinois à une époque qui a vu la montée en puissance de la Chine sur la scène politique mondiale.

D'autres chercheurs adoptent une lecture religieuse du poème *À Kong-Fu-Tseu*. Cela peut être attribué à la connaissance qu'ont ces universitaires de la biographie religieuse du poète. En tant que prêtre catholique, Engelbert Mveng était manifestement au fait des questions religieuses et de leur diversité dans le monde entier. Mefire (2021) adopte cette approche, en se concentrant particulièrement sur les références du poète à Bouddha. Il affirme que:

Bouddha fait penser au fondateur du Bouddhisme. Une religion développée en Chine. Bouddha est surtout loué pour ses pratiques méditatives, son courage et sa sérénité en toute circonstance. Ainsi, lorsque Mveng évoque « la paix de Bouddha » (p. 08) qui a été saccagée, il souligne par-là le fait qu'autre fois la Chine s'est trouvée dans un état de quiétude qu'elle a perdu. (Mefire, 2021, p.757)

L'interprétation religieuse partielle du poème par Mefire est également réitérée par Fotsing (2012) qui observe des motifs religieux récurrents dans *Balafon*. Nourris aux sources africaine et chrétienne, les poèmes dans *Balafon*, dont *À Kong-Fu-Tseu*, prennent leur essor et se mêlent aux mélodies d'autres continents (Mbassi, 2023). N'Gbesso (2014) affirme également que *Balafon* est imprégné d'une profonde foi chrétienne. Comme le souligne Mbassi (2023), l'évocation de l'Afrique y tient une place principale aux côtés de la fraternité et de la spiritualité essentielle chez ce Père jésuite.

Certaines études sur *Balafon* attirent l'attention des lecteurs sur le contexte géopolitique dans lequel les poèmes ont été écrits. Nlandu (2015, p.59) invite les lecteurs de Mveng à comprendre qu'à

l'époque où *Balafon* a été publié, « nous sommes encore à l'aurore de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en plein midi de la Guerre froide et au coucher du soleil de la colonisation, mais également à l'aube nouvelle du néo-colonialisme ». Par rapport à la question de la Guerre froide Mbassi (2023) voit le poète comme offrant une troisième alternative possible de non-alignement à l'un ou l'autre des blocs idéologiques en guerre à l'époque : l'Est et l'Ouest. De même, Nkoué (2024) soutient que Mveng rejette la logique bipolaire qui divisait le monde en deux camps pendant la Guerre froide, commencée en 1947 et finie en 1991. Il observe en outre que le contexte de la guerre, totalement dépassé de nos jours depuis l'écroulement de l'URSS en 1991, était alors omniprésent dans la politique et la vie quotidienne (Nkoué, 2024).

Notre lecture des études existantes sur *Balafon* en général et sur le poème *À Kong-Fu-Tseu* en particulier nous fait passer par trois perspectives principales à partir desquelles les chercheurs considèrent l'œuvre. Premièrement, nous observons que certaines études se concentrent sur les prouesses géopolitiques de *Balafon*, en particulier dans sa représentation des relations Chine-Afrique (Mfozié, 2023 ; Qi & Gonondo, 2023 ; Essiene, 2022). Ce qui est également récurrent dans les études, c'est une lecture religieuse des œuvres, Mveng lui-même ayant été prêtre jésuite (Mbassi, 2023 ; Mefire, 2021 ; N'Gbesso, 2014 ; Fotsing, 2012). Le dernier angle sous lequel sont menées les études que nous avons examinées adopte le prisme géopolitique, contextualisant *Balafon* dans le monde de l'époque de la Guerre froide (Nkoué, 2024 ; Nlandu, 2015).

Malgré ces perspectives, il est important de noter qu'aucune de ces études n'entreprend une analyse complète de *Balafon* dans le contexte des relations entre la Chine et l'Afrique à l'époque de la Guerre froide. Les points de vue sur la Chine et l'Afrique dans ces études ne sont souvent qu'une partie de vastes conversations sur d'autres sujets interdépendants, du point de vue stylistique, théologique et littéraire, entre autres. C'est pourquoi la présente étude examine en détail la façon dont Engelbert Mveng, l'un des poètes pionniers des relations Chine-Afrique, conceptualise la Chine dans *Balafon*, en particulier dans le poème *À Kong-Fu-Tseu*.

### 3. Engelbert Mveng : une brève biographie

Engelberg Mveng est né le 9 mai 1930 près de Yaoundé, au Cameroun. Il était historien, anthropologue, théologien, écrivain, peintre et poète. En 1951, il est entré dans la Compagnie de Jésus au noviciat de Djuma, dans l'actuelle République démocratique du Congo, et a été ordonné prêtre le 7 septembre 1963 (Amoussou, 2017). Il a soutenu sa thèse de doctorat en théologie, intitulée « Paganisme face au Christianisme dans la correspondance de Saint Augustin », à l'Université de Lyon en 1964. En 1970, il a soutenu une autre thèse de doctorat en histoire à l'Université Paris-Sorbonne, intitulée « Les sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon ». Mveng était fermement convaincu que la théologie africaine ne pouvait se suffire à elle-même sans une approche interdisciplinaire intégrant l'histoire, l'art et l'anthropologie. Il a développé le concept de « paupérisation anthropologique » pour expliquer comment la personne africaine a été privée de toute valeur en raison des événements historiques et coloniaux (Amoussou, 2017).

Comme de nombreux auteurs de la négritude, Mveng pensait que la valorisation des grandes réalisations des Africains à travers l'histoire pouvait contribuer à restaurer un sentiment de dignité et de créativité au sein de la nouvelle génération africaine. En tant que théologien, il croyait en une théologie contextuelle et prônait une spiritualité de la libération pour le contexte africain (Amoussou, 2017). Le 22 avril 1995, Mveng a été retrouvé mort dans son appartement de Yaoundé, après avoir été

sauvagement assassiné. Il est l'un des nombreux ecclésiastiques assassinés au Cameroun à cette époque (Amoussou, 2017).

Tout au long de sa vie, Mveng a publié de nombreux ouvrages et articles. Il a notamment écrit *Histoire du Cameroun*, un ouvrage de 533 pages retraçant l'ensemble de l'histoire du Cameroun avec des illustrations et des cartes, qui a été publié par Présence Africaine en 1963. Cet ouvrage est la première histoire académique du Cameroun à être publiée. En 1972, Mveng signe *Balafon*, un recueil de poèmes publié aux Éditions CLE. En 1980, il publie à nouveau *L'art et l'artisanat africains* aux Éditions CLE. Certains de ses ouvrages sont parus à titre posthume, notamment *Théologie, libération et cultures africaines – Dialogue sur l'anthropologie négro-africaine* (coécrit avec B-L Lipawing) publié en 1996 par les Éditions CLE à Yaoundé et Présence Africaine à Paris.

#### 4. Balafon et la théorie de l'amitié politique

La biographie d'Engelbert Mveng permet de démontrer que le prêtre camerounais était un écrivain de la conscience noire. Cette perspective est confirmée par sa propagation d'une approche afrocentrique du christianisme (Amoussou, 2017). Il n'est donc pas surprenant que certains de ses ouvrages aient été publiés par Présence Africaine, une maison d'édition basée à Paris, en France, qui a joué un rôle de premier plan dans la refondation de l'histoire africaine postcoloniale (Coquery-Vidrovitch, 2010). Dans cette conscience noire, Mveng a également réussi à prendre note d'un acteur important dans les luttes d'émancipation africaines contre le colonialisme et le néocolonialisme : la Chine. Unie à la majorité de l'Afrique dans ses escapades anticapitalistes, une Chine maoïste de la Guerre froide trouve sa place dans la poésie de Mveng, notamment dans *Balafon*.

*Balafon* contient au total 16 poèmes. Mveng indique entre parenthèses, après le titre de chaque poème, l'année à laquelle il l'a écrit. Ces dates sont importantes car elles permettent de contextualiser le cadre temporel de *Balafon*, permettant aux lecteurs contemporains de mieux comprendre le climat sociopolitique dans lequel Mveng a composé les œuvres du recueil. Les quatre premiers poèmes forment une série d'épistolaires dans lesquels Mveng s'adresse à divers personnages et métonymies représentant l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Sud. Les trois premiers, intitulés collectivement *Lettres à mes amis*, sont : *À Kong-Fu-Tseu*, *À Roland-Roger* et *À Moteczuma* - lettres individuelles adressées respectivement à Kong-Fu-Tseu, Roland-Roger et Moteczuma. Le quatrième poème, une lettre collective, est intitulé *À mes amis Kong-Fu-Tseu, Roland-Roger, Moteczuma* (Qi & Gonondo, 2023). Cette série de poèmes est intitulée collectivement *Mappemonde* (1961). Les autres poèmes du recueil sont les suivants : *Dépaysement* (1958) ; *Ostende-Douvre* (1956) ; *Marcinelle*, 1956 : *Requiescant in pace* ; *New York* (1970) ; *Moscou* (1971) ; *Adamawa* (1959) ; *Tu reviendras, Sénégal !* (1971) ; *Épiphanie* (1962) ; *Pentecôte sur l'Afrique* (1964) ; *Mère* (1964) ; *Postface* (l'année n'est pas directement indiquée, mais apparaît comme 1964 dans les bylines qui suivent le titre) et *Offrande* (1963).

Étant donné le contexte de l'amitié de convenance et d'idéologie entre la Chine et l'Afrique à l'époque, tel que réimaginé par Mveng, nous situons notre discussion sur *Balafon* dans la théorie de l'amitié politique telle qu'elle a été adaptée pour un texte littéraire par Moonsamy (2019). La théorie se concentre sur l'importance de l'amitié dans la vie humaine, et en particulier dans la société politique (Tricot, 2014). L'amitié politique n'est pas une simple relation personnelle, mais un lien qui unit les membres d'une communauté autour de valeurs partagées, telles que la justice et le bien commun (Pichot, 2015). C'est cette amitié qui permet d'établir la coopération et la solidarité entre les citoyens, en les encourageant à agir pour le bien de la communauté plutôt que pour leur seul intérêt personnel.

Selon Moonsamy (2019), le concept d'amitié politique peut être compris à travers deux notions clés : traditionnelle et internationale. Moonsamy explique que l'amitié internationale peut se manifester sous deux formes distinctes : stratégique et normative. Cependant, l'idée d'amitié traditionnelle est parfois dépeinte de manière à transcender les frontières des alliances politiques stratégiques (Moonsamy, 2019). C'est à partir des concepts de coopération et de solidarité entre les citoyens pour le bien de la communauté que la théorie nous semble également adaptée à l'analyse du *Balafon*. Notre analyse se concentre principalement sur trois conceptualisations récurrentes de la Chine dans ce recueil, toutes issues du tout premier poème de la série Mappemonde, *À Kong-Fu-Tseu*. Il s'agit de la conceptualisation de la Chine en tant que lieu de préservation culturelle et centre géopolitique de l'Orient, de la mémorialisation des relations sino-africaines à l'époque de la Guerre froide et d'un rare aperçu littéraire de la politique d'une seule Chine.

## 5. Resultats et Discussions

### 5.1 Foyer de préservation culturelle et plaque tournante de la géopolitique orientale

La première conceptualisation de la Chine dans *Balafon* d'Engelbert Mveng, telle qu'elle est observée à travers *À Kong-Fu-Tseu*, est l'existence de la Chine en tant que lieu de préservation culturelle et en tant que centre géopolitique de l'Orient. La Chine est connue pour sa civilisation bien documentée, qui remonte à plus de 5 000 ans (Cheng, 2024). Cette histoire a été maintes fois évoquée dans diverses œuvres littéraires du monde entier (Curien, 2010). En reconnaissance et en adoration de cette histoire, *À Kong-Fu-Tseu* de Mveng rejoint la scène littéraire mondiale dans sa révérence à la culture chinoise à travers l'éloge de son plus grand philosophe, Kong-Fu-Tseu. L'admiration de Mveng pour les profondes racines culturelles de la Chine se manifeste dès lors dans divers vers du poème. Dès la première strophe, le poète fait référence à l'immensité de la Chine en établissant un lien important avec son histoire culturelle et sa tradition contemporaine:

Tu m'as ouvert ta Chine,  
Ta Chine immense, et je suis le Bouddha de granit  
Sur son socle millénaire  
Je suis la pagode. (Mveng, 1972, p.5)

La 'Chine immense' représente la Chine à la fois géographiquement et culturellement, comme en témoignent les références au Bouddha et à la pagode (et, bien sûr, la vénération que ces deux suscitent). Ces deux éléments culturels sont représentatifs du paysage culturel chinois, dans lequel la vue des temples bouddhistes et de la pagode est très familière. La référence aux profondes racines historiques et culturelles de la Chine est récurrente dans les vers suivants :

Tu m'as ouvert le cœur de ton mystère,  
Et je te nomme de te nom de chair vive et de sang,  
Et dans mon âme  
Je porte le bouquet parfumé de ton âme  
Je respire innombrable l'arôme des millénaires,  
Je t'écoute ; tu me parles. (Mveng, 1972, p.6)

Dans ces vers, Mveng rappelle au lecteur l'histoire ancienne de la Chine, une fois de plus par l'intermédiaire du poète-personne qui respire un arôme vieux de plusieurs milliers d'années. Pour son expérience existentielle, l'Afrique écoute donc la Chine parler, et de là naît un entrelacement d'âmes –

une représentation de la camaraderie sino-africaine qui était au cœur de la fondation de l'Organisation de la solidarité des peuples afro-asiatiques dans les années 1950 (Yoon, 2014). Cette camaraderie mérite d'être soulignée, notamment parce que *Balafon* a été écrit dans le contexte très particulier de la Guerre froide, où chacun était tenu de choisir un camp entre l'Ouest et l'Est (Mbassi, 2023).

La valorisation de l'histoire millénaire de la Chine façonne la façon dont le poète africain situe le pays dans la géopolitique de l'Orient, une puissance importante que Mveng décide d'utiliser comme métonymie pour la région. La reconnaissance de la puissance géopolitique de la Chine à l'Est se traduit par la connaissance de la Chine en tant que connaissance du Levant, comme le montre le vers « Tu m'as ouvert toutes grandes/Les portes du Levant » (Mveng, 1972, p.5). Cette reconnaissance se répète lorsque, dans son discours à Kong-Fu-Tseu, Mveng fait à nouveau référence à l'Orient dans le vers « Sur ton amour, Orient... » (Mveng, 1972, p.6). Pour le poète africain, la grandeur historique et culturelle de la Chine en fait une métonymie incontestable du Levant. C'est dans cette perspective que Mveng, en faisant l'éloge de la Chine, fait allusion à d'autres espaces géographiques importants de l'Asie orientale tels que l'« Océan pacifique » et « les golfes du Bengale », et à d'autres forces géopolitiques tout aussi importantes, le Japon et les Philippines, comme on peut l'observer dans les vers suivants:

Et je suis le Fouji-Yama couronné des neiges de Hondo,  
Je suis le printemps de Kimonos fleuri,  
Je suis les Philippines. (Mveng, 1972, p.6)

Les kimonos qui sont décrits comme fleurissant à la vénération du poète sont un choix délibéré pour présenter la façon dont Mveng voyait les relations de pouvoir en Orient. C'est également le cas du Fouji-Yama, la plus haute montagne du Japon. Pour Mveng, connaître et parler de la Chine s'accompagne automatiquement d'une connaissance des autres espaces qui interagissent avec la Chine au niveau culturel et politique, y compris le Japon et les Philippines. Cette connaissance symbolise l'importance de la Chine dans les discours sur l'Orient. Ce point de vue est partagé par Qi et Gonondo (2023) qui affirment que le poème célèbre une camaraderie afro-asiatique avec l'Asie largement représentée par la Chine. L'argument de la représentation de l'Asie par la Chine dans le poème est également avancé par Mefire (2021) qui considère Kong-Fu-Tseu comme une allégorie de l'Asie. Si l'importance de la Chine dans la géopolitique asiatique et mondiale n'était peut-être pas aussi évidente à l'époque qu'aujourd'hui, la position de Mveng est étayée par le rôle important joué par la Chine au sein du Bureau des écrivains afro-asiatiques qui, après une éventuelle scission sino-soviétique, a fait de Pékin l'épicentre des activités littéraires du camp prochinois (Yoon, 2014; Coulon, 2013; Fejto, 1963).

## 5.2 Commémoration de la camaraderie idéologique sino-africaine

Dans *Balafon*, Engelbert Mveng aborde également une importante question sino-africaine de l'unité ancrée dans une idéologie commune. Dans la Chine de l'époque de la Guerre froide, Mveng a vu se forger une relation sino-africaine dans laquelle l'Afrique complétait la Chine dans la poursuite de la croissance des deux zones géographiques sur la base de valeurs communes, comme le prévoit la théorie de l'amitié politique (Pichot, 2015). Ainsi, à travers *Balafon*, nous trouvons la conceptualisation de la Chine comme un allié proche de l'Afrique sur la scène idéologique. La perspective d'une relation sino-africaine solide et cordiale est évidente dès la première strophe d'*À Kong-Fu-Tseu*:

Sur ton Amour, Orient,  
Je suis l'amour maternel de ce Couchant  
Couvant pour toi des aubes d'espérance.

Et voici mes conques pleines de berceaux florissants,  
Des gazouilles d'enfants et d'aubes éclairées sous les paupières. (Mveng, 1972, p.6)

Dans ces vers, Mveng démontre que l'existence de la Chine est une lueur d'espoir pour l'Afrique. Étant donné la postcolonialité immédiate de l'époque à laquelle Mveng a écrit ce poème, nous pouvons considérer cette perspective d'espoir comme le résultat direct des expériences africaines avec la Chine dans son soutien continu aux luttes anticoloniales. Ce soutien est bien documenté par les engagements sino-africains pendant les années de pointe du Bureau des écrivains afro-asiatiques, en particulier la section pro-Pékin du mouvement dans les années 1960 et 1970 (Yoon, 2014). Par exemple, lors de la réunion d'urgence des écrivains afro-asiatiques à Pékin en 1966, le Premier ministre chinois Chou En-lai a souligné que la grande unité du peuple afro-asiatique consistait à isoler l'impérialisme américain et ses laquais et à leur porter des coups (Peking Review, 1966). Ce récit est également corroboré par le poète sud-africain Dennis Brutus, qui a noté les efforts déployés par la Chine pour aider l'Afrique à lutter contre l'apartheid et le colonialisme (Galafa, 2023). Mveng voit un frère de toujours en Chine, comme la montre la dernière strophe d'*À Kong-Fu-Tseu* :

Ce matin, nous nous sommes assis à la table du Seigneur,  
Nous avons partagé le même pain,  
Bu à la même coupe,  
Et nous voici, côte à côte, depuis toujours,  
Sous le firmament, portant le poids du monde,  
Nous voici cheminant la main dans la main. (Mveng, 1972, pp.8-9)

Aux yeux de Mveng, cette amitié reflète un lien qui unit l'Afrique et la Chine dans un but commun - prospérer et lutter contre les menaces de l'impérialisme occidental. Un tel lien reflète directement les postulats de la théorie de l'amitié politique avancée par Pichot (2015). Cette unité contre l'impérialisme est ce qui lie les Africains et les Chinois en cette période de Guerre froide, et elle fait donc partie de leurs valeurs communes. Mveng évoque également l'espoir d'un avenir sino-africain durable et fort à travers des références à la jeunesse, à la floraison, aux fruits des arbres et aux semences, toutes soigneusement choisies pour représenter la continuité, comme le montre les vers suivants de la première strophe du poème:

Des jeunes filles, ...  
Quelle berge où fleuriront tant de gerbes, ô mon Levant,  
Quels arbres pour tes fruits,  
Quelles terres pour tes semences ? (Mveng, 1972, p.6)

C'est donc à partir de cette camaraderie sino-africaine que le poète dit « Je chanterai pour toi le chant maternel de l'Afrique:/Tu es ma Chine de Vie Rouge » (Mveng, 1972, p.7). La rougeur de ce vers connote la connaissance, l'approbation et la vénération par Mveng de l'idéologie politique chinoise à une époque où le rouge était une couleur communiste prédominante sur le drapeau national, représentant les discours politiques récurrents en Chine. Cette couleur rouge est utilisée de manière répétitive dans le poème, soulignant l'importance que nous lui accordons: « Toi Chine rouge » (Mveng, 1972, p.7); « Et tu es ma Chine rouge-sang » (Mveng, 1972, p.7) et « Toi, mon calice de sang rouge » (Mveng, 1972, p.8). Mveng se prononce en faveur de l'idéologie communiste qui était au centre de la Chine maoïste. Il souhaite également à l'amitié sino-africaine une longévité éternelle, un souhait positif qui apparaît clairement dans les vers suivants: « J'inonderai ton front, moi saison de pluies, et ma parole/De ton sein fera jaillir des sources de vie neuve » (Mveng, 1972, p.7).

La conceptualisation de la Chine en tant qu'amie africaine dans le poème est également cimentée par l'utilisation répétée du vers « Kong-Fu-Tseu mon ami... » (pp.5 et 8). Qi et Gonondo (2023) perçoivent cette amitié comme une communion symbolique entre deux civilisations et non comme une simple affaire Mveng-Kong-Fu-Tseu. Cette dernière est évidente car Kong-Fu-Tseu est un sage qui a vécu il y a environ 2600 ans (Pottier, 2021). Ainsi, dans le poème, Mfozié (2023, p.121) l'appelle « ami du poète qui est mort des siècles avant la naissance de l'écrivain ». Notre compréhension des conceptualisations de la Chine par Mveng reproduit une position adoptée par Mbassi (2023) qui affirme également que Mveng privilégie une voie du dialogue, de la fraternité et de l'amitié entre tous les peuples, et dans le contexte de ce seul poème, entre la Chine et l'Afrique.

### 5.3 Un rare aperçu littéraire de la politique d'une seule Chine

*Balafon* de Mveng offre également au lecteur une occasion rare de voir la position de l'écrivain africain sur le principe d'une seule Chine. Le principe est une position politique de la république populaire de Chine selon laquelle la Chine est une et unie (Gall, 2023). Ainsi, la Chine n'a jamais accepté ni reconnu les revendications de souveraineté de Taïwan. Avec Mveng, nous avons un Africain qui conceptualise la Chine dans le cadre de cette politique d'une seule Chine. Cette tournure politique que l'on retrouve dans *À Kong-Fu-Tseu* n'est pas tout à fait rare, car on sait que la poésie joue un rôle important dans les dialogues diplomatiques entre la Chine et d'autres pays. Dans ces conversations, la poésie offre une perspective intérieure, sensible, et souvent introspective qui permet de mieux comprendre l'autre (La Route de la Soie - Éditions, 2024).

Ce qui ressort de l'écriture de Mveng, c'est que le poète africain de l'époque de la Guerre froide considérait la Chine sous l'angle de l'adoption par les Nations unies du principe d'une seule Chine. Dans le poème, cette vision s'étend au-delà de Formose (l'actuelle Taïwan) puisque Mveng mentionne délibérément d'autres territoires chinois tout aussi importants tels que Hong Kong et Macao, anciennes colonies britanniques et portugaises respectivement. En reconnaissant ces territoires, Mveng lie l'existence idéologique et politique de l'Afrique à l'amitié Chine-Afrique. Dans son imagination, l'Afrique et la Chine ne font qu'un dans leur amitié et l'Afrique respecte donc l'intégrité territoriale chinoise, même sur le territoire contesté de Formose:

Je suis les Philippines  
Et Formose  
Et dans les replis de ta robe océanienne,  
Je suis Hong-Kong,  
Je suis Macao. (Mveng, 1972, pp.6-7)

À l'exception des Philippines, la référence de Mveng à ces territoires historiquement importants pour l'existence de la Chine donne l'impression d'une Chine qui réussit sa mission diplomatique consistant à faire comprendre et respecter au monde son intégrité territoriale. Cette impression se fait en dépit de notre connaissance de l'existence de nuances postcoloniales dans les régions administratives spéciales, en particulier Hong Kong, et des revendications de souveraineté de Taïwan. Le cas de Taïwan est resté controversé même après la résolution 2758 (XXVI) de l'Assemblée générale des Nations unies, adoptée en 1971, que la Chine considère comme ayant définitivement réglé la question d'une seule Chine (Ning, 2023).

La position adoptée par l'écrivain africain à travers l'œuvre de Mveng peut être considérée comme un autre reflet de l'amitié entre la Chine et l'Afrique, car la question de l'indépendance de

Taiwan est toujours restée non négociable pour le Pékin depuis la victoire du parti communiste sur le Kuomintang en 1949 (Cabestan, 2004). En prenant le parti de la Chine sur la question controversée de l'autodétermination de Taiwan, Engelbert Mveng évoque à nouveau les interprétations de Moonsamy sur la théorie de l'amitié politique (Moonsamy, 2019). Ici, l'Afrique se range du côté de son ami de longue date, la République populaire de Chine.

### Conclusion

En résumé, nous avons soutenu dans cet article que *Balafon* d'Engelbert Mveng offre aux lecteurs un prisme à travers lequel explorer les conceptualisations africaines de la Chine à une époque façonnée par la dynamique de la Guerre froide. À travers un poème, *À Kong-Fu-Tseu*, nous avons découvert que le poète africain de cette époque percevait la Chine d'un certain nombre de façons significatives. Ces conceptualisations tournent autour d'une synergie culturelle et géopolitique afro-asiatique et sino-africaine, caractéristique des amitiés significatives de la guerre froide. Une telle amitié évoque certains des principes fondamentaux de la théorie de l'amitié politique, une base théorique importante dans laquelle notre discussion s'est partiellement enracinée.

### Références bibliographiques

- Amoussou, L. B. (2017). Mveng, Engelbert, SJ (1930– 1995). In T. Worcester (Ed.), *The Cambridge Encyclopedia of the Jesuits* (pp. 545-546). Cambridge: Cambridge University Press.
- André, P. (2014). Introduction. Politique d'ouverture et réformes intérieures: quelles interactions? In P. André (Ed.), *La Chine aujourd'hui*. Lille: Presses universitaires du Septentrion.  
<https://doi.org/10.4000/books.septentrion.8207>
- Cabestan, J.-P. (2004). Le face-à-face Chine-Taiwan : intégration économique et confrontation politico-militaire. In F. p. Stratégique (Ed.), *Annuaire stratégique et militaire 2004* (pp. 121-135). Paris: Odile Jacob. <https://doi.org/10.3917/oj.fonda.2004.01.0121>
- Cheng, A. (2024). Histoire intellectuelle de la Chine. *Annuaire du Collège de France, 121*, 403-417.  
<https://doi.org/10.4000/I2kuc>
- Coquery-Vidrovitch, C. (2010). Le rôle de Présence Africaine dans la refondation de l'histoire africaine postcoloniale. *Présence Africaine, 181-182*(1), 81-85.  
<https://doi.org/10.3917/presa.181.0081>
- Coulon, V. (2013). La littérature africaine au service de la guerre froide. *Études littéraires africaines*(35), 89-103. <https://doi.org/10.7202/1021712ar>
- Curien, A. B. (2010). Quand la littérature renaissante chinoise véhicule l'histoire. In D. Mei, & H. Tertrais (Eds.), *Temps croisés I* (pp. 51-68). Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.908>
- Essiene, J.-M. (2022). De Balafon à Poto-poto blues, itinéraire d'une francographie de contact. In R. M. Atéba (Ed.), *Francophonie et francophilie littéraires* (pp. 305-317). Paris: Karthala.  
<https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/kart.ateba.2022.01.0307>
- Fejto, F. (1963). La Conférence afro-asiatique de Tanganyika. *L'Impartial*(83), 1-2.  
<https://doc.rero.ch/record/I02750/files/I963-02-07.pdf>
- Fotsing, R. (Ed.). (2012). *Écritures camerounaises francophones. Introduction de Jürgen E. Müller*. Yaoundé: éditions Ifrikiya.

- Galafa, B. (2023). Retracer une camaraderie sino-africaine dans *China Poems* (1975) de Dennis Brutus. *Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)*, 2(1), 94-108.  
<https://doi.org/10.56377/jsas.v2n1.9408>
- Gall, B. L. (2023). « Principe d'une seule Chine » et « Politique d'une seule Chine », une cohabitation en péril? *Revue Défense Nationale*, 859(4), 100-104.  
<https://doi.org/10.3917/rdna.859.0100>
- La Route de la Soie - Éditions. (2024). Zhao Lihong dans la presse : la poésie au coeur de la diplomatie. *La Route de la Soie - Éditions*. <https://www.laroutedelasoie-editions.com/2024/10/08/zhao-lihong-dans-la-presse-la-po%C3%A9sie-au-coeur-de-la-diplomatie/>
- Mbassi, Y. (2023). Biblio : les valeurs d'Engelbert Mveng. *Cameroon Tribune*. <https://www.cameroon-tribune.cm/article.html/54588/fr.html/biblio-les-valeurs-dengelbert-mveng>
- Mefire, A. N. (2021). Balafon ou la (re) négociation du pacte racial. *Revue officielle intercontinentale du Collège doctoral francophone régional d'Europe centrale et orientale en Sciences Humaines*, 8, 750-768. <https://ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish/article/view/600>
- Mfozié, Z.-B. (2023). Parole rituelle dans Balafon d'Engelbert Mveng: une analyse intermediale. *Akofena*, 10(1), 117-134. <https://doi.org/10.48734/akofena.n010v1.10.2023>
- Moonsamy, N. (2019). Visions of China: Political Friendship and Animosity in Southern African Science Fiction. *Journal of Southern African Studies*, 45(3), 543-557.  
<https://doi.org/10.1080/03057070.2019.1640415>
- Mveng, E. (1972). *Balafon*. Yaoundé: Éditions CLE.
- N'Gbesso, H. (2014). *Nouvelles tendances de la poésie écrite en Afrique noire francophone de 1970 à 2000*. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III. Paris: HAL Science.  
<https://theses.hal.science/tel-02905680v1>
- Ning, M. (2023). *Conférence de presse du 5 septembre 2023 tenue par la porte-parole du ministère des Affaires étrangères Mao Ning*. Beijing: Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. [https://www.mfa.gov.cn/fra/xwfw/fyrth/202309/t20230907\\_11139580.html](https://www.mfa.gov.cn/fra/xwfw/fyrth/202309/t20230907_11139580.html)
- Nkoué, B. M. (2024). BALAFON : Un message de fraternité universelle. *L'Étudiant*.  
<https://www.journaletudiant.com/balafon-un-message-de-fraternite-universelle/>
- Nlandu, E. (2015). De l'humanisme à la théologie africaine. Une lecture de Balafon d'Engelbert MVENG. *Akwaba*, 12(2), 57-69.
- Peking Review. (1966). Communiqué of the Afro-Asian Writers' Emergency Meeting. *Peking Review*, 9(29), 8-9. <https://www.massline.org/PekingReview/PR1966/PR1966-29.pdf>
- Pichot, P. (2015). L'amitié dans la pensée politique. *Mélanges en l'honneur de Xavier Martin* (pp. 283-301). Poitiers: Presses Universitaires de Poitiers. <https://hal.science/hal-04284514/document>
- Pottier, J.-M. (2021). Confucius la légende des siècles. *Sciences Humaines*.  
[https://www.scienceshumaines.com/confucius-la-legende-des-siecles\\_fr\\_43870.html](https://www.scienceshumaines.com/confucius-la-legende-des-siecles_fr_43870.html)
- Qi, L., & Gonondo, J. (2023). zhōngguó yǔ kāmàilóng qīshì niánlái de wénxuéjiāoliú shǐlùè. *zhōngfēi yánjiū xuékān*, 2(1), 109-126. <https://doi.org/10.56377/jsas.v2n1.0926>
- Tricot, J. (2014). *Aristote: Éthique à Nicomaque*. (J. Tricot, Trans.) Éditions Les Échos du Maquis.  
<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/%C3%89thique-%C3%A0-Nicomaque.pdf>

Yoon, D. M. (2014). *Cold War Africa and China: The Afro-Asian Writers' Bureau and the Rise of Postcolonial Literature*. University of California. California: UCLA Electronic Theses and Dissertations. <https://escholarship.org/uc/item/6j37x5b3>